

Chers Amis de l'opéra bonsoir,

Voilà ! Grâce à votre confiance et à votre générosité me voici Calife à la place du Calife.

A ceci près que, si le grand Vizir Iznogoud, tente toujours désespérément de détrôner le Calife de Bagdad la magnifique, il aura fallu de longues séances de persuasion à Pierre Michot et au comité pour me convaincre de poser ma candidature au poste de président.

Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire un interminable discours d'intronisation, ni consacrer un déchirant hommage au départ de Pierre. Tout simplement parce que, comme il vous l'a dit, Pierre reste avec nous, comme membre à vie du comité, dont il continuera à héberger les séances et à en éclairer les décisions de ses précieux conseils.

J'aimerais seulement vous dire que si j'ai accepté l'honneur que vous me faites de vous représenter, c'est pour deux raisons :

La première, et la plus importante, c'est vous ! Vous, que j'ai appris à connaître depuis 30 ans ; avec qui j'ai partagé les goûts et les couleurs en matière de chant et de dramaturgie, lors des nombreux voyages et conférences.

C'est pourquoi, après avoir feuilleté les 15 pages de ce fascicule - c'est-à-dire la liste de vos noms, plus les noms de ceux qui ne sont pas là ce soir – j'en arrive à la conclusion, qu'en dépit du fait que nous ne rajeunissons pas – mais sachez que nous partageons ce constat et cette inquiétude avec toutes les associations comme la nôtre, je dirais même : avec toutes les salles d'opéra du monde – Eh bien, malgré notre âge, disais-je, nous sommes encore suffisamment nombreux à partager cette soif de connaissance à propos du sujet qui nous réunit tous ici : l'opéra.

Cette soif de connaissance qui n'est pas une forme de pédanterie ou une fin en soi. Mais qui se trouve parfaitement résumée dans la devise de l'Association, forgé par Pierre il y a quelques années : « Connaître pour mieux aimer ».

Éprouver une émotion au théâtre, est une sensation inoubliable. Nous en avons tous fait l'expérience. Cela peut arriver à tout moment, même lorsqu'on n'y est pas préparé, ou qu'on s'y attend le moins.

Mais, souvent, le spectateur attend en vain l'émotion extraordinaire que les faiseurs d'opinion lui ont promise par le biais des médias et de la publicité, sans lui donner les clés nécessaires pour que cette émotion se manifeste en lui.

Tout bêtement parce qu'il attend que la représentation lui procure à la fois l'émotion et les clés de lecture pour qu'elle dégage toute son intensité.

Parfois cela arrive, c'est rare ; on appelle ça la « magie du théâtre ».

Mais, la plupart du temps, pour mieux aimer, pour apprécier le travail, les aspirations, les soucis de ceux qui sont à l'origine de l'œuvre – les créateurs à proprement parler – ; et pour faire le lien avec l'équipe artistique qui reprend l'œuvre à son compte, des années plus tard, et en restitue l'actualité, il faut faire un petit effort de curiosité, un effort qui pour nous est devenu un plaisir.

« Connaître pour mieux aimer »

Cet été, j'ai eu la chance d'aller au Festival de Bayreuth, et de voir un des spectacles les plus aboutis de ma carrière de spectateur : *Les Maîtres chanteurs* mis en scène par Barrie

Kosky. Une lecture décapante, tragi-comique de cette œuvre emblématique et problématique, entièrement basée sur la vie même de Richard Wagner.

Or, pendant tout le 1^{er} acte, une moitié de la salle était hilare et jubilait de plaisir, alors que l'autre moitié écoutait cette comédie comme si elle était à la messe. Pourquoi une telle différence de réaction du public face au spectacle ?

Tout simplement parce que ce spectacle ne pouvait transmettre le degré le plus élevé d'émotion qu'à ceux qui, par curiosité, avaient cherché à en savoir un peu plus sur Wagner, sur son époque et sur ses aspirations en composant cette œuvre. Tandis que les autres devaient se contenter, pour se déridier, de quelques gags anecdotiques, comme l'apparition des chiens de Wagner au milieu de son salon.

J'ajouterai que la connaissance est aussi la voie privilégiée pour conquérir la liberté de pensée – là c'est le maître d'école qui parle.

Dans un monde où nous avons peu d'occasions de nous forger un avis suffisamment complet sur tout ce que nous voyons et entendons – tout simplement parce que nous n'avons pas le temps, et que nous sommes bombardés d'informations lacunaires, imprécises, ou carrément fausses – le fait de se retrouver tous ici autour de quelqu'un qui s'est donné la peine, non seulement de nous raconter l'histoire de ce que nous allons voir, mais de nous livrer quelques réflexions personnelles sur l'œuvre étudiée, des questionnements ; des prises de position ; des mises en perspective avec d'autres œuvres ou d'autres domaines de l'art et de la connaissance... Eh bien, tout cela nous permet de nous forger notre propre opinion, nous évitant de tomber dans le piège des effets de mode, des jugements assassins, gratuits ou l'emporte-pièce que l'on entend par-ci par-là, pendant les entractes, devant une coupe de champagne.

C'est parce que l'Association de amis de l'Opéra se veut ce cadre propice au partage, à la connaissance, à la réflexion et à la découverte, que j'accepte cette présidence.

La seconde raison qui m'a fait accepter cette présidence c'est l'appui inconditionnel et généreux que le comité m'a promis, afin de mener à bien toutes les tâches administratives et factuelles qui incombent normalement au président seul.

Puisque je suis encore dans la vie active, et que j'ai une petite-fille dont je tiens à m'occuper le plus possible, cette saison, la présidence sera, disons, « à géométrie variable ». Je remercie de tout cœur mes collègues et je tiens encore une fois à les nommer : merci Teresa, merci Doina, merci Danièle, merci Paul, merci Suzanne, merci Jacques, merci José, merci Géraldine et Gregory, sans oublier Mathilde qui me surveille depuis Lausanne. Et ce serait un véritable affront si j'oubliais de remercier tout particulièrement le pilier de notre association, j'ai nommé Marcel Sabin.

Et, voici venu le moment de vous dévoiler au moins une des raisons qui m'ont fait hésiter avant d'assumer cette présidence, c'est à dire la lancinante question :

« Comment faire, au moins, aussi bien que Pierre Michot ? Mieux, étant impossible ».

Pourquoi ? Parce que Pierre a fait énormément pour l'Association.

Pensez que Pierre, qui a donné sa première conférence en décembre 1970, avec *La Petite Renarde rusée*, en est aujourd'hui à sa 70^{ème} conférence, tous styles, sujets et époques confondus.

Mais là où nous devons beaucoup à Pierre c'est qu'après sa nomination comme président, il y a onze ans, il a rétabli la coutume des réunions régulières d'un comité qui n'a cessé de s'agrandir.

Et, surtout, il a mis sur pied et développé une véritable saison de voyages qui nous permettent de découvrir de nouvelles œuvres ou de nouvelles mises en scènes passionnantes ; j'en ai compté une quarantaine à ce jour!

Et puis, il y a nos deux histoires qui se sont croisées – vous m'excuserez de faire un peu le sentimental – mais je me souviens du jour, c'était en mars 1990, où, en sortant d'une conférence que Pierre avait donnée sur *Elektra*, – d'ailleurs la plus belle conférence que j'ai entendue sur cet opéra et peut-être la plus belle tout court de Pierre – , il me présente à Marc Chenevière, alors président de l'Association, et me propose à la volée, de présenter une œuvre qui à l'époque était très peu jouée :

I Capuleti e i Montecchi de Vincenzo Bellini. Ce fut ma première conférence sur l'opéra.

Qui eût imaginé ce soir-là, que l'espace de quelques minutes, trois présidents de la même association étaient là réunis ?

De Pierre j'ai appris le plaisir et le réconfort de l'amitié fidèle : j'ai appris aussi à développer une certaine curiosité naturelle ; et le constat qu'être ami ne signifie pas forcément qu'on a les mêmes goûts, surtout en matière d'opéra – et c'est tant mieux.

J'ai appris une certaine diplomatie, mais je suis encore loin du compte ; heureusement qu'il y a Doina et Teresa qui veillent sur ce que je dis et écris.

J'ai appris qu'il faut toujours faire lire et relire les circulaires avant de les envoyer.

J'ai appris le sens de l'accueil et la bienveillance envers ceux qui débutent dans les métiers artistiques.

Ce que j'ai, en revanche, encore beaucoup de mal à imiter, c'est son attitude tranchante et impitoyablement sèche envers les casse-pieds de toute sorte ; mais ça, ça va de pair avec l'exercice de la diplomatie.

Mais il me reste encore tant de choses à apprendre, cher Pierre. C'est pourquoi, l'apprenti président que je suis te dit un grand merci au nom de toute l'Association !

Et après toutes ces paroles, il faut quand même quelque chose qui reste, quelques hommages plus consistants:

- Ces quelques fleurs de la main de notre plus jeune membre, Florence.
- Une petite réserve du breuvage sacré des bardes Ecossais que tu aimes tant ; de quoi tenir au moins une semaine.
- Et pour finir, la réalisation d'un vœu que tu n'as certainement jamais osé formuler : Un saut en parachute au-dessus du « Grüner Hügel », de la « Colline sacrée » du Festival de Bayreuth, pendant la fin du 1er acte de *Parsifal*. [En fait un bon cadeau pour des spectacles... d'opéra, NDLR]

10. Perspectives pour la saison 2019-2020

Normalement le président, avant de donner la parole aux membres, commente les activités de la saison à venir.

Eh bien, l'événement le plus important qui nous concerne, et que vous avez constaté par vous-mêmes, puisque vous êtes ici, c'est qu'on revient à la maison.

Et pour cela nous remercions le nouveau maître de maison, Aviel Kahn, comme nous tenons à remercier Clara Pons, dramaturge du théâtre, ainsi que notre contact privilégié et toujours disponible, Alain Duchêne.

Cette saison il n'y aura pas de conférence thématique sur la mise en scène, mais nous aurons tout de même trois conférences, qui sortent un peu du cadre habituel :

- Pour présenter les spectacles de ballet, nous avons invité Jean-Pierre Pastori et Anne Davier, directrice de l'ADC, Association pour la danse contemporaine.

- Pour nous donner l'envie de découvrir la création mondiale annoncée, *Voyage vers l'espoir*, c'est Géraldine Cloux qui récoltera toutes les informations sur cette œuvre nouvelle.

- Pour nous parler de Jean-Philippe Rameau, Pierre a eu l'heureuse et originale idée d'inviter, non pas un musicologue ou un dramaturge spécialiste du 18^{ème} français, mais un homme d'affaires, mécène et écrivain ; je veux parler de Metin Arditi qui n'a, je crois, jamais donné de conférence sur l'opéra, mais qui a écrit un *Dictionnaire amoureux du goût français* dans lequel il est question justement de Rameau.

- Puis, afin d'éviter les répétitions, à l'occasion de *La Cenerentola*, que nous vous avons déjà présentée à trois reprises, nous avons demandé au plus suivi des critiques italiens actuels, Alberto Mattioli, membre actif des BR [qui ne sont pas les Brigades Rouges de triste mémoire, mais les Brigades Rossiniennes] de nous parler du malentendu posthume entre le Rossini serio et le Rossini bouffe, c'est-à-dire pourquoi la postérité n'a retenu longtemps de Rossini que l'image d'un compositeur à la verve comique alors que lui se considérait surtout un tragédien.

- Quant à *l'Orfeo* de Monteverdi, nous avons opté pour une conférence plus littéraire sur les textes qui ont accompagné le parcours de ce mythe tout au long de la Renaissance ; et ce sera le tour de notre vice-présidente, spécialiste en la matière, Teresa Chevolet.

- Restent *L'Enlèvement au sérail* analysé avec précision et poésie par le mozartien reconnu qu'est Pierre.

- Et *Les Huguenots* de Meyerbeer, avec la sanglante nuit de la Sainte Barthélémy racontée comme si vous y étiez par Georges Schürch.

- Quant à moi j'essayerais, lors de notre prochain rendez-vous, de trouver une réponse à une question toute banale : pourquoi Giuseppe Verdi, à la fin de sa carrière, s'entiche d'un sujet aussi bateau que celui d'un jeune homme sans cervelle – fût-il chef de l'armée du Roi d'Egypte - convoité à la fois par une jeune esclave et sa maîtresse.

- Et, pour finir, sachez que notre ami Christian Merlin, qui doit impérativement traverser l'océan au mois de juin prochain, nous a priés à genoux de lui trouver une autre date que celle planifiée à l'origine avec le Grand Théâtre, parce qu'il meurt d'envie de nous dévoiler le secret de *Saint François d'Assise* : comment dialoguer aussi bien avec les anges qu'avec les oiseaux.

Voyages

Mais, je ne serais pas complet si je ne parlais pas des voyages choisis et organisé par le comité *in corpore*.

Avis aux amateurs, les deux premiers voyages sont presque complets, hâtez-vous !

Nous irons donc d'abord à Berne pour assister au *Roi Roger* de Szymanowski, guidés par Pierre et par son amour inconditionnel pour cette partition rare.

Dans le même esprit, nous irons aussi à Lyon pour découvrir une partition de Franz Schreker, certainement tout aussi étonnante que celle des *Stigmatisés* que vous avez adorée il y a 4 ans, toujours à Lyon. Il s'agit d'*Irrelohe*, tragédie vénéneuse et sensuelle qui se déroule dans l'Allemagne du 18^{ème} siècle.

Ensuite, afin d'assouvir notre goût pour la remise en question provocatrice et esthétique nous irons à Bâle pour voir comment Romeo Castellucci ressuscite le personnage de Jeanne d'Arc dans sa mise en scène de l'œuvre d'Arthur Honegger.

Et, pour la première fois - puisque nous aimons toutes les formes de théâtre chanté, et que petit à petit toutes les salles d'opéra ont compris que ce genre de spectacle amène un nouveau public - nous irons voir une « comédie musicale ». Et nous avons choisi un *must* américain, crée en 1964, *Anatevka, un violon sur le toit*, dans une mise en scène de Barrie Kosky qui nous vient de la Komische Oper de Berlin et qui a été saluée par la critique comme une des plus grandes réussites de ce metteur en scène de génie. Ce sera à La Filature de Mulhouse.

Voilà, c'est tout pour le moment.